11/21/2019

Rosalind Silvester

Queen’s university belfast

Abstracts

‘Chinese Traits, Francophone Lines : The Value of Transcultural Creativity’

**Du passage des cultures à l'auto-représentation : romans graphiques et bandes dessinées franco-chinoises.**

La diffusion des bandes dessinées et romans graphiques chinois est relativement récente dans le champ francophone, surtout si on la compare aux équivalents japonais et coréens. Depuis quelques années, des éditeurs comme Xiao Pan ou Fei se sont spécialisés dans la traduction de *manhua* chinois et dans des créations originales, souvent des collaborations entre auteurs chinois et français. Cette contribution proposera d’abord une brève analyse de ces activités éditoriales et de l’image de la Chine qui s’en dégage : qu’elle soit relativement figée ou au contraire nuancée selon les publics visés, elle s’inscrit dans un exotisme en plein renouvellement. Dans un deuxième temps, on s’intéressera à des auteurs francophones d’origine chinoise, en particulier l’illustratrice Kei Lam et le youtubeur Kevin KēWěi Tran. Afin de transmettre leur expérience d’une double culture, leurs œuvres mêlent une approche à la fois tendre et critique de leur origine chinoise, une appropriation ironique des stéréotypes racistes et une esthétique où se croisent techniques picturales et narratives chinoises, françaises et japonaises. Outre les qualités artistiques de ces auteurs, leur succès invite à chercher ce qui dans leur travail peut représenter un exemple d’équilibre entre intégration et héritage multiculturel.

Jean-Baptiste Bernard, University of Zaghreb, Croatia

**Beyond Franco-Chinese Culinary Crossover: a Marriage of Methods and Ingredients at Yam’tcha, Paris**

Resulting in part from the immigration of Chinese writers and filmmakers to France, the field of Francophone-Chinese Studies, also characterized as Sino-French Studies to capture the vast array of Sinophone countries, is multi-directional and even more multi-disciplinary than the reference to authors and directors suggests. For instance, Adeline Grattard’s Michelin-starred Paris restaurant, Yamt’cha, embodies the marriage of French and Chinese ingredients and methods. French born and raised, Grattard’s gravitation to China and Chinese cuisine both reverses the direction of the immigration of mainland figures such as Francois Cheng and Dai Sijie to France and reflects the broad disciplinary scope of Sino-French arts. Grattard partners personally and professionally with Hong Konger husband Chi-wah Chan, the tea sommelier complementing her culinary artistry and holding down the fort at Yam’tcha Boutique while she chefs at the nearby Michelin-starred restaurant. Grattard’s experience honing her skills in Hong Kong reverses the direction of the immigration of Cheng, Dai and the like. However, unlike her Chinese counterparts, she brought her unique blend of French and Chinese flavors back home to France. Further, as my talk will show based on Grattard’s appearances in documentaries (Netflix’s *Chef’s Table France* and Vérane Frediani’s *A la recherche des femmes chefs*), my own interview with her and on-site research at her venues, true to the plurality of the Francophone and the Sinophone, and to the hybridity of foodways, as well as faithful to the platonic maxim that the whole is greater than the sum of its parts, Grattard’s cuisine, like Sino-French literature, cinema and visual art, is multi-faceted rather than binary.

Michelle E. Bloom, University of California, Riverside

**La littérature sino-francophone et l’avènement de la littérature transculturelle**

L’état actuel de la culture contemporaine impose quelques réflexions sur les changements subis sous l’influence croissante de la mondialisation. Tout comme les sociétés et les identités, les cultures dites « nationales » se voient de nos jours plus fluides et « moins irréductiblement différentes », moins intrinsèquement homogènes, moins cohérentes ou repliées sur elles-mêmes, et moins fixées territorialement qu’auparavant.[[1]](#footnote-1) Elles apparaissent plus ou moins attachées l’une à l’autre, des confluences de sens et de pratiques, plutôt que des blocs monolithiques s’opposant ou s’excluant réciproquement. Cette condition est de plus en plus mise en évidence par les dispositions cosmopolites et les sensibilités plurielles - favorisées par les expériences et les modes de vie migrantes, transnationales, ou néo-nomadiques. C’est pourquoi Arjun Appadurai suggérait qu’on parle de formes culturelles contemporaines irrégulières, plus floues dans leurs délimitations, et sans une structure trop claire. Et c’est aussi pourquoi de plus en plus de chercheurs ont commencé à regarder la production culturelle du 21e siècle par un biais transculturel, « une perspective où toutes les cultures paraissent décentrées dans leurs relations aux autres cultures. »[[2]](#footnote-2) Dans l’espace francophone, l’émergence de l’écrivain transculturel a été généralement étudiée en relation avec la prise de conscience postcoloniale, et surtout dans le cadre de la littérature dite « migrante » (au Canada), ou de la « Francophonie » (en France), mais rarement dans le contexte des récents phénomènes liés à la mondialisation et cosmopolitisation de la société. Dans ce contexte, on peut parler d’un véritable siège de la littérature en français par des écrivains provenant de pays asiatiques non-francophones. Des auteurs comme Dai Sijie, François Cheng, Shan Sa, Gao Xingjian, Ya Ding, Ling Xi, Alain Tran, Pham Van Ky, Bach Maï, Anna Moï, Kim Lefèvfre, Kim Thuy, Kim Doan, Tran Minh Huy, Doan Buy, Hoai Huong Nguyen, Aki Shimazaki, Ryoko Sekiguchi, Akira Mizubayashi, Hisashi Okuyama, Asuka Fujimori, Eun-Ja Kang, Ook Chung ont, ont atteint en France, Belgique ou Canada un niveau de célébrité peu contesté, malgré leur apparente « ex-centricité ». Quelle est la signification de cette migration culturelle et de l’« institutionnalisation» de ses tenants, surtout si on étudie le phénomène en corrélation avec d’autres événements contemporains, de nature sociale, économique ou politique ? En essayant de répondre à cette question, mon intervention tente de réinterpréter, sur la base de ce qu’on appelle « nouveau cosmopolitisme » (Ulrich Beck), le complexe phénomène transculturel de la littérature sino-francophone, et de démontrer que cette littérature va plus loin encore que la tendance de « mettre en marché » des « idées et des objets culturels » produits par des minoritaires, des insulaires, des exigus (François Paré). Elle se réclame de plusieurs traditions à la fois, en puisant ainsi à un cosmopolitisme naissant où les modèles culturels sont de plus en plus interchangeables. Cette littérature n’est pas représentative pour ce que la critique appelle « quête de l’identité », ou « entre-deux » identitaire, mais elle est plutôt post-identitaire, paradigmatique, je crois, pour une culture en train de s’adapter à une nouvelle diversité.

Ileana D. Chirila, University of New Hampshire, USA

**Animals, Humans, and Fabulative Sextuality: The Transcultural Hunting of a Zoopoetic Narrative in Dai Sijie’s *L’Acrobatie aérienne de Confucius***

This paper examines the French-language novel *L’Acrobatie aérienne de Confucius* (2009) by the francophone Chinese writer Dai Sijie, which is said to be based on the sexual and erotic anecdotes of the Chinese historical figure Emperor Zhengde from the Ming dynasty, who reigned from 1505-21 — a period that is marked by Europe’s first contact with China, initiated by the Portuguese. From the audacious novelistic theme to the polyphonic narrative style through a Rabelaisian carnivalesque humour, *L’Acrobatie* represents Dai’s most experimental work to date. Yet, its artistic and intellectual merits have almost completely been neglected by critics. This paper will demonstrate the transcultural textual performance in Dai’s exploration of sex and sexuality in both animals and humans, which also touches upon issues of race and species. Drawing on the theories of sextuality (Cristina Carrigós) and zoopoetics (Anne Simon), I aim to unveil Dai’s sophisticated weaving of a transcultural narrative and aesthetic while situating the genesis and diegesis of the novel from a “literary zoology” to an “ecology of world literature” (Alexander Beecroft), a literary environment that is marked by the dynamics of literary circulation, confluence, cross-fertilization, and “interspecific mutualism”.

Shuangyi Li, Lund University, Sweden

**La représentation d’amour interracial franco-chinois dans *Love and Bruises* : L’optique transculturelle chez LOU Ye**

Étant censuré en Chine pendant 5 ans, le réalisateur YOU Ye a lancé sa carrière en France. *Love and Bruises*, un film d’amour qui est purement français au niveau de production mais tourné par le réalisateur chinois et adapté d’un roman de Jie-LIU FALIN, écrivaine diasporique chinoise, était un fruit de l’occasion. Pourtant ce gène spécifique, on pourrait constater le point de vue de la diaspora chinois à travers le film.

Le film est intéressant non seulement pour sa façon originale de décrire la ville de Paris : c’est une ville grise, désordonnée, inachevée avec des travaux partout. Mais aussi pour l’histoire d’amour qu’il raconte qui est à la fois réaliste et métaphorique. Réaliste parce que le contexte modern est concret : on voit la question de visa, de la politique migratoire et la description de la communauté chinoise en France, tous rendent l’amour entre l’héroïne chinoise et son amant français plus dur. Métaphorique parce que dans la relation, on voit beaucoup d’archétype traditionnel d’histoire d’amour interracial : le viol, le syndrome de Stockholm, le sacrifice de femme, etc. On a l’impression que le film est à la fois une tragédie moderne causée par la mondialisation et une tragédie « traditionnelle » : l’Orientale se sacrifice spirituellement pour son amant, son rêve, même si ce rêve l’a blessé, alors qu’elle reste physiquement dans son pays parce que la vraie intégration dans un pays occidental est impossible pour elle – tout comme chez Madame Butterfly, par exemple.

Dans mon intervention, j’aimerais parler du film, de son côté moderne et traditionnel, en citant d’autres films français qui traitent le même sujet, l’amour interracial franco-chinois : *L’amant ; Augustin, roi du Kungfu ; Made in China*. Pour mettre en relief le point de vue de LOU Ye envers la France et la culture française. Pour pouvoir répondre aux questions suivantes : en quoi la tragédie d’amour touche au cœur des différences spirituelles entre les deux cultures ? Dans le contexte actuel de mondialisation et sous l’idéologie du multiculturel, c’est quoi la nouvelle représentation de ces différences sur les écrans ?

PAN Yue, University Paris I, Sorbonne, France

**Des-orientations productives ? Perspectives transculturelles sur la médecine chez quelques écrivains migrants d’origine chinoise**

« Tout, chez moi […] sera toujours décalé » (Cheng 2009, 17), ainsi s’exprime Tianyi, protagoniste du Dit de Tianyi de François Cheng pour décrire sa « vie dans un corps d’emprunt » (Cheng 2009, 269). Cette étrangeté à lui-même (Kristeva 2007) – due à sa réponse accidentelle au soul calling (Brown 2007, 11) d’une veuve en tant que nourrisson – se renforce encore lors de son exil à Paris où il est submergé par « la conscience d’un manque autrement plus radical, un manque, disons, de légitimité d’être » (Cheng 2009, 213). Son propos fait écho à une citation de l’écrivaine autrichienne Hilde Spiel qui constate que « [l]’exil est une maladie [qui] s’empare de l’esprit, de l’humeur et souvent du corps. Il est rarement guérissable […] » (Spiel 1975, 424). Manque, maladie et inquiétante étrangeté au sens freudien du terme (Freud 1963) – bref, une rhétorique de la crise se tisse habituellement autour du topos de la migration. La présente communication démontrera comment une « migratory aesthetics » (Bal 2007, 31) réussit à transformer la blessure béante de l’exil en « half opening » (cit. d’après Frank 2005, 169) dans le sens de Levinas. Mais au lieu de mettre l’accent sur l’émergence d’identités-rhizome (Glissant 1969, 20), nous attirons l’attention plutôt sur la vision strictement transculturelle de la médecine que les auteurs, songeons à titre d’exemple aussi au fils de parents médecin Dai Sijie, nous délivrent. Qu’il s’agisse de la description des symptômes, de l’étiologie des maladies ou des thérapies, les textes entretissent – souvent en ‘dés-orientant’, de façon féconde, tout discours orientaliste – imaginaire occidental et oriental ce qui empêche toute ‘arrogance’ d’un système de soin qu’il soit occidental ou traditionnel.

Julia Pröll, University of Innsbruck, Austria

Bibliographie

Bal, Mieke: „Lost in Space, Lost in the Library“. In: Thamyris/Intersecting Place, Sex, and Race 17 (2007), 23-36.

Brown, Miranda: *The Politics of Mourning in Early China*. Albany: State University of New York Press, 2007.

Cheng, François : *Le dit de Tianyi*. Paris: Albin Michel, 2009.

Frank, Arthur W.: *The Wounded Storyteller. Body, Illness, and Ethics*. Chicago/London: The University of Chicago Press, 1995.

Freud, Sigmund: *Das Unheimliche. Aufsätze zur Literatur*. Frankfurt am Main: Fischer, 1963. Glissant, Édouard : *L’Intention poétique*. Paris : Seuil, 1969.

Kristeva, Julia: *Étrangers à nous-mêmes*. Paris: Gallimard, 2007.

Spiel, Hilde : « Psychologie des Exils ». In: *Neue Rundschau* 3 (1975), 424-439.

**Cultural and aesthetic mobility in Shen Yuan’s art installations**

As a Chinese-born artist living and working in Paris since 1990, Shen Yuan has produced installations combining contemporary western techniques with Chinese themes or iconography, thus putting the transcultural at the heart of her artistic project. While some of these works are focused on the struggle towards acculturation and the fractured self with its indeterminate identity, others incorporate an element of social or political critique and put the artist into direct contact with nation, history, or indeed, planet. Mobility certainly lies at the heart of Shen’s personal and artistic development, and this paper investigates whether it is at the centre of her works. In what ways do her installations involve either the notion or action of movement? Is mobility found at the levels of the functioning and/or reception of the artworks? In keeping with this emphasis on mobility, Walter Moser’s concept of ‘artmotion’ is an apt theoretical framework with which to interpret Shen’s installations. With its roots in the kinetic art movement of the early twentieth century and inspired by Appadurai’s organisation of contemporary flows and movements into different ‘-scapes’, artmotion designates artistic experiences – predominantly installations and performances – which produce some kind of mobility as the spectator interacts with, or perceives, the work. While it will be shown that some of Shen’s installations create or encourage physical movement, others are seen to play on the ephemerality of the material(s) used, inducing an aesthetic experience which is transitory in nature and therefore translates successfully ‘l’être-en-transit’.[[3]](#footnote-3)

Rosalind Silvester, Queen’s University Belfast, UK

1. Frank Schulze-Engler, “Theoretical Perspectives: From Postcolonialism to Transcultural World Literature,” in Lars Eckstein (ed.), English Literatures Across the Globe: A Companion (Paderborn: Wilhelm Fink Verlag, 2007), pp. 20-32, 27. [↑](#footnote-ref-1)
2. Ellen Berry and Mikhail N. Epstein, “In Place of a Conclusion: Transcultural Dialogue,” in Ellen Berry and Mikhail N. Epstein (eds), Transcultural Experiments: Russian and American Models of Creative Communication (New York: St. Martin's Press, 1999), pp. 302-322, 312. [↑](#footnote-ref-2)
3. Walter Moser, ‘La culture en transit: locomotion, médiamotion et artmotion’, *Gragoatá*, no.17, 2004, 28. [↑](#footnote-ref-3)